

Une rencontre parmi d'autres

Ce jour-là, un dimanche nous avons décidé de passer l'après-midi dans un club libertin de la Roche-sur-yon. Nous arrivons vers les quinze heures et la boîte est pratiquement déserte. Un jeune couple au bar s'ennuie. Après avoir pris nos consommations, nous nous installons sur une banquette de cuir à gauche du bar. Je me suis habillée comme souvent avec jupe noire rayée arrivant juste au-dessus des genoux et chemisier blanc laissant voir par transparence ma lingerie noire en dentelle.

Le courant ne semble pas passer avec le jeune couple. De toute façon nous étions venus surtout pour trouver une compagnie masculine pour moi. La patronne quitte son bar pour accueillir une nouvelle arrivée. L'homme qui en entre est un élégant trentenaire qui vient aussi s'asseoir sur la banquette, du côté de mon mari. Je pensais qu'il allait s'intéresser au couple plus jeune au bar, mais curieusement là aussi le courant ne semble pas passer.

Il nous salue. Il est apparemment très timide, mais par contre plus je l'observe plus je le trouve d'une beauté rare. C'est un véritable Apollon. En revenant de chercher sa boisson, je me dis qu'il ne doit pas avoir de mal à faire se pâmer les belles minettes. Mon mari part aux toilettes et quand il revient s'assoit à ma gauche, ce qui me met à ses côtés sur la banquette. Il me regarde et me sourit et nous échangeons quelques banalités où il m'avoue que c'est la première fois qu'il vient dans l'établissement. Même sa voix est voluptueuse tout en restant virile. Il me fait craquer. Je suis prête à tout dès qu'il fera le petit geste.

Oui, mais voilà, le petit geste ne vient pas et mon amour propre ne me permet pas de faire le premier pas. Ce merveilleux jeune homme semble d'une timidité maladive qui l'empêche de répondre à mes sourires que par d'autres sourires. Et pourtant je me suis tout doucement et progressivement rapprochée de lui au point que nos

cuisse se touchent. Toujours pas le moindre geste de sa part qui permettrait de débloquer la situation. Je ne vais quand même pas me jeter sur lui, et pourtant il me plaît de plus en plus.

Mon mari qui a vu que la situation de blocage risque de durer essaye de venir à mon aide. Promenant sa main sur ma jupe il dit à l'homme que ce tissu lui semble super agréable au toucher. Je trouve cette initiative un peu grotesque, mais mon voisin comprend l'initiative maladroite, joue le jeu, se saisit de l'occasion et déplace aussi sa main qui vient caresser le dessus de ma cuisse. Je m'imagine que c'est gagné car il continue à promener sa main en me caressant, un peu plus haut. Ce n'est pas désagréable, mais j'ai affaire à un cas extrême de timidité car il continue à promener ses doigts sur ma cuisse pendant de longues minutes sans tenter d'autres initiatives. Je regarde mon mari, l'air mi inquiète, mi amusée. Pourtant il reste là et je ne semble pas repoussante. Il continue à me sourire.

Mon mari tente alors une seconde initiative, en déclarant un peu ironiquement que la doublure de la jupe à l'intérieur est encore plus agréable au toucher. Je ne sais plus où me mettre devant le ridicule des propos. Personne n'est dupe de la remarque qui pourrait sembler grotesque. Mais bizarrement cela finit par marcher. L'homme glisse sa main sous ma jupe et touche d'abord le tissu. Mon mari choisit ce moment pour s'éclipser, estimant avoir fait le maximum pour dégeler la situation.

Au bout d'un certain temps je sens la main qui remonte sous ma jupe, le long de mon bas, atteint le porte-jarretelles et la chair qu'il caresse. J'estime qu'il a fait le minimum syndical et je m'autorise moi aussi à poser ma main sur son genou, puis jusqu'à la cuisse et bientôt vers la braguette où je sens que sa virilité se développe et que je commence à lui faire de l'effet.

Mais c'est là que le grand timide me surprend par son agilité à écarter mon slip. Il commence par jouer avec mon petit buisson

sauvage, caressant puis tirant sur les poils jusqu'à me faire mal. Il ne continue pas très longtemps ce petit jeu et glisse deux doigts dans ma chatte. Je suis déjà bien mouillée et il prélève alors du liquide pour commencer un délicieux massage de mon clito. Je sens ses doigts qui se promènent autour de mon petit bouton déjà bien dur. Je lui pardonne la lenteur de son approche et me laisse aller à un premier et intense orgasme. Je crois que j'ai crié, en tous les cas j'ai fermé les yeux dans ma jouissance. Quand je les ouvre, il n'y a pas plus de monde dans le club, mais le jeune couple et mon mari sont accoudés au bar et nous observent tout en discutant avec le barman. Je ne me soucie pas de faire le spectacle, mais j'ai tellement apprécié que tout ce que je veux c'est de renouveler ce gros plaisir. Je suis tombé sur un véritable expert et je veux à nouveau sentir ses doigts agiles jouer avec mon clito. Je ne me soucie pas de voir les quatre spectateurs qui nous regardent d'un air lubrique, attendant la suite de nos ébats. Le reste du monde ne m'intéresse pas et je suis concentrée sur mon plaisir à venir. Je décide de le provoquer, je retrousse ma jupe jusqu'aux cuisses et je fais glisser mon slip sur mes mollets. Je regarde mon cavalier et dans un sourire, sans aucune formule de politesse, je lui dis simplement :

— Recommence !

Il ne se le fait pas dire et je le sens à nouveau qui répartit la cyprine encore plus abondante autour de mon petit clito. J'écarte les jambes pour lui faciliter le travail et je ne me soucie pas de mon apparence. Le slip étant descendu aux chevilles, je m'en débarrasse complètement et mes cuisses sont maintenant grande ouvertes. Ma main s'est introduite dans sa braguette et mes doigts entourent avec peine un mandrin de taille impressionnante. J'ai l'impression de tenir dans la main le levier de changement de vitesse de ma voiture et, en le serrant, j'ai l'impression de passer de la première à la seconde, puis aux autres vitesses. Il ne met pas longtemps à provoquer un nouvel orgasme et cette fois mon cri rauque de jouissance résonne fort dans

toute la salle, au grand amusement des quatre spectateurs du bar. Cette fois je me laisse aller sur le dos sur la banquette, la chatte à l'air et mon compagnon se met à genoux pour me faire un cunnilingus. Sa langue est aussi agile que ses doigts et ne tarde pas à me procurer un nouvel orgasme, aussi puissant que les précédents. Je suis tombé sur un amant exceptionnel.

Il me dit qu'il veut voir mes seins et les sort des bonnets après avoir ouvert mon chemisier. Il me dit alors qu'il veut me prendre tout de suite car je le fais bander. Je m'en étais bien aperçue ! Il me fait me lever, faire quelques pas et j'appuie les mains sur la partie libre du bar. Il ne perd pas une minute, enveloppe son sexe de taille impressionnante, passe derrière moi et me plonge son pieu dans le vagin. Mon mari est passé à ma droite et me caresse tendrement les cheveux en me demandant s'il me fait jouir, comme s'il ne le voyait pas ! Je ne réponds même pas. La femme du couple est à notre gauche et passe sa main sous moi, me caressant la poitrine et me pinçant les tétons. Je sens l'énorme piston qui tape au fond de mon intimité en cadence. Je hurle mon plaisir et je demande à mon amant de continuer, de surtout ne pas s'arrêter, de me défoncer, d'aller plus vite, de ne pas cracher tout de suite, de me faire encore jouir longtemps. Mais les meilleures choses ont une fin et il grogne en me disant que je suis trop bonne et qu'il ne peut pas se retenir plus.

Je suis groggy et je m'assois sur un tabouret de bar sans penser à faire redescendre ma jupe et à rajuster mon corsage. Je ne sais pas qui l'a commandé, mais je vois six coupes de champagne sur le comptoir. Mon amant revient des sanitaires et nous trinquons tous à nos plaisirs. Je discute avec le couple et le barman, mais j'écoute distraitement la conversation de mon amant avec mon mari :

— Merci pour elle, je crois qu'elle a apprécié ta rencontre.

— Oui, j'ai mis un peu de temps à rentrer dans le jeu car je n'ai pas trop l'habitude de ces boites et je me sentais un peu intimidé.

— Si tu préfères, je peux te l'emmener chez toi un jour si tu veux. Je pense qu'elle sera d'accord.

— Ce serait magique. Je vis seul en général. Souvent le dimanche après-midi je m'ennuie et si un jour vous pouviez passer, ce serait un beau cadeau pour moi. Je vais te donner mon téléphone.

— Je t'appellerai alors pour une livraison à domicile. Tu n'auras pas à te plaindre du service Uber !

En rentrant nous en reparlons et je demande à mon mari de passer un coup de téléphone le plus rapidement possible à Antoine (c'est son prénom) pour trouver un créneau. Deux semaines plus tard nous faisons route vers La Rochelle, ville de notre nouvel ami. Il a demandé que je sois habillée exactement comme lors de notre première rencontre, en uniforme de bourgeoise libertine comme il le dit. J'ai un imperméable beige long qui cache ma tenue. Lorsque nous sonnons à la porte d'un appartement du centre-ville, mon cœur bat un peu vite quand il vient nous ouvrir, en jeans et chemise blanche. Je remarque encore une fois ses longs doigts très fins quand il me débarrasse galamment de mon imperméable. Il est 14 heures et nous avons toute l'après-midi devant nous quand il nous offre un café d'accueil.

Mon mari se fait tout petit et discret dans un fauteuil. Antoine, chez lui, est beaucoup moins timide que lors de notre première rencontre au club. Il a préparé une petite playlist avec des vieux morceaux de jazz comme *All The Things You Are* d'Ella Fitzgerald, *As Time Goes By* de Frank Sinatra, *All is fair in love* de Stevie Wonder ou *I'll Be Seeing You* de Billie Holiday. L'intention est à peine voilée quand il m'invite à danser après avoir baissé l'intensité des lumières. Cette fois il est nettement moins timide et m'embrasse à pleine bouche dès le début. Sa langue s'enfonce profondément dans ma bouche et je commence à fondre dans ses bras. Je me sens bien quand il fait descendre les mains le long mes fesses et me demande si je porte un slip ou un tanga. Je lui propose de l'enlever devant lui et il accepte.

Prenant le string, il le met dans sa poche de chemise, tache noire brodée qu'il arbore fièrement comme une pochette. Je me frotte contre lui en dansant, comme une femelle prête à se soumettre à tous ses désirs de mâle. Je sens son membre qui se développe contre mon pubis. Il me demande de faire tomber ma jupe et mon chemisier pour pouvoir être plus à l'aise et j'obéis à l'instant. J'enjambe les tas de vêtements et reviens me coller à lui, soumise.

Je suis en sous-vêtements, sans slip. Il passe ses doigts dans ma fougone et triture mes poils. C'est curieux comme il a vraiment l'air d'aimer cela. Il tire fort et me fait mal. Je ne me plains pas, mais il tire encore plus fort sur ma toison sauvage et je lui dis alors qu'il me fait vraiment mal. Il sourit et continue en me disant qu'il adore me faire mal ! Je n'ai jamais été une adepte du sado-maso et je le lui dis. Il continue à sourire en regardant mon mari.

Je sens alors qu'il m'entraîne vers sa chambre, dont la porte est grande ouverte au fond du salon. Nous y pénétrons tous trois. Antoine m'allonge sur le lit, sur le ventre et je sens ses doigts qui jouent avec mon abricot, passant de ma chatte bien humide à mon clito déjà bien dressé. Il me fait jouir assez rapidement car j'attendais cela depuis un moment, mais je le vois qui ouvre une commode et en sort un martinet aux longues lanières de cuir et m'envoie un grand coup sur les fesses. J'ai mal et je proteste, mais il se tourne alors vers mon mari en lui demandant de l'aide pour me « tenir tranquille ». Il m'attache les chevilles avec une cordelette récupérée dans le tiroir de la même commode puis il me prend les poignets et les attache également derrière mon dos. Je suis toujours sur le ventre et les deux hommes complices prennent une troisième cordelette qu'ils passent des poignets aux chevilles, me forçant à plier les jambes derrière moi. Je regarde mon mari mais il semble fuir mon regard. Je me demande si je vais réagir, mais j'ai l'impression que c'est trop tard.

Je suis sur le côté et mes seins sont sortis des bonnets pendant que je me débats. Antoine, le gentil timide s'est transformé en un maître dresseur. Il me met sa bite dans la bouche, et je lui suce le gland, mais cela ne semble pas lui suffire et brutalement, il envoie d'un coup sec son long mandrin jusqu'au fond de ma gorge, en me forçant à déglutir. Il recommence plusieurs fois, à chaque fois en essayant de rester immobile tout au fond, tellement profond que j'ai l'impression qu'il bouche mon pharynx et j'ai la sensation d'étouffer.

Il revient alors derrière moi. Son index en même temps caresse mon anus et il appuie de plus en plus sur le petit trou plissé. C'est à ce moment que je le vois habiller sa verge longue et raide et me caresser l'entrée de la chatte, gluante de cyprine. Il se sert de son gland comme d'un pinceau. J'ai envie qu'il me pénètre et je le lui demande. Pour toute réponse j'ai le droit à nouveau à une série de coups de martinet sur les fesses, de plus en plus forts. J'ai mal.

Il continue à promener le bout de sa verge de mon sexe à mon anus. Il me dit qu'il ne me prendra que lorsque je l'aurai supplié de recevoir à nouveau le martinet. Je refuse. Je suis tombé sur un véritable sadique. Mon mari continue de sourire béatement. Je suis donc arrivée à ce point où je ne croyais pas atterrir. J'avais souvent entendu parler du BDSM en me disant que cette pratique n'était pas pour moi et je me trouve saucissonnée sur un lit, les jambes repliées en arrière, les seins sortis, les bas à moitié déchirés à cause des attaches des chevilles, en porte jarretelles et la chatte apparente et ouverte vu ma position. Je dois ressembler à une grenouille sur une table de dissection, les cuisses grandes ouvertes. Et en face de deux sadiques, le gentil Antoine, devenu pervers avec un regard dur et métallique, et son complice sur lequel je ne peux plus compter depuis qu'il a aidé son compère à me ficeler. Crier ne servirait à rien qu'à me rendre ridicule. Pleurer risque de les inciter à me faire subir encore plus de sévices. Stoïque il ne reste plus qu'à attendre la suite de cette séance de torture à laquelle je n'étais pas préparée.

Elle ne tarde pas. Il fouille encore dans sa commode et en tire une cravache en cuir noir. Vu son équipement, je ne dois pas être la première à subir ce type de traitement chez lui. Les autres étaient-elles plus dociles ? Je me pose la question quand je reçois le premier coup de cravache sur les seins. Il n'est pas très fort mais les suivants me font beaucoup plus mal et je vis les traces rouges qui témoignent de la force de la frappe. L'un des coups a atteint directement un téton, car je sens une douleur violente. Finalement il s'allonge sur le lit à mon côté et entame un cunnilingus qui me calme, mais en me demandant de bien lui sucer les couilles si je ne voulais pas recevoir à nouveau le martinet. Je mets ma tête entre ses cuisses et je m'applique de mon mieux, pour l'entendre se plaindre et me menacer à nouveau du martinet. Ma langue lui lèche maintenant l'arrière des couilles et je descends au périnée, jusqu'à son petit trou du cul ce qu'il voulait et apparemment ce qui a pour résultat de le calmer momentanément.

Il m'encourage à continuer en me disant de pousser ma langue plus loin et plus fort. Je m'applique. Dès que je relâche la pression je reçois un coup de cravache pour m'inciter à reprendre mon travail. Du bout de la langue j'explore l'entrée de son anus, en faisant de mon mieux. Finalement il semble satisfait et il commence à défaire les liens qui entravent toujours mes poignets et mes chevilles. Comme une sotte, je le remercie quand il a fini.

Je me sens libérée et je me m'assois sur le lit, d'abord en me frottant les poignets endoloris par les cordelettes, puis en me massant les chevilles qui ont subi le même sort et qui sont aussi douloureuses. Ne parlons pas de l'état des bas qui suite aux frottements sont à l'état de charpies, distendus et rattachés à des jarretelles bizarrement positionnées. Mais, voulant me mettre debout, je m'aperçois alors que je n'arrive pas à me relever car mes cuisses sont restées trop longtemps pliées et n'arrivent plus à me porter.

Je tombe en arrière sur le lit et je décomprime en m'étalant sur le dos, les jambes ouvertes, impudique devant lui, la moule grande ouverte, sans me soucier du spectacle que je donne mais soulagée d'être enfin sortie de cette situation. Je me laisse aller, heureuse d'être libérée de mes entraves et c'est alors que je le vois debout devant moi qui enfle un nouveau préservatif sur un sexe toujours aussi raide. Je suis comme un pantin désarticulé devant lui, et je vois briller une lueur de désir dans ses yeux, comme une bête fauve qui veut encore s'amuser avec sa proie, alors qu'elle est à terre et sans défense.

Il m'enfoncé son pieu dans la chatte, et me fait jouir presque immédiatement. Mais je n'avais pas vu que, dans sa main droite, il avait saisi son martinet et en cadence avec les pénétrations de sa longue verge, il m'envoie des coups de lanières de cuir sur les seins. Dans ma tête il y a un mélange indissociable de douleur et de jouissance et mon cri est à la fois un cri de plaisir et de souffrance. Quand j'essaie de protéger mes tétons avec mes mains il m'envoie les lanières sur le ventre et les flancs, puis recommence à viser la poitrine, tout en accélérant la cadence de ses coups de boutoir. Mes demandes sont désordonnées et je lui demande à la fois d'arrêter et de continuer.

Il finit par éjaculer dans un grand cri et s'affale sur moi. Quelques moments après, je me vois ramasser mes vêtements, m'envelopper dans mon imperméable et sortir de chez lui avec l'aide de mon mari, en murmurant de vagues salutations.

Là s'arrête ma seule rencontre sado-maso que je n'ai jamais renouvelée. Je n'ai pas exagérément apprécié cette expérience. Mesdames mes amies, méfiez-vous des faux timides.

